



COMMUNIQUE DE PRESSE

Nyon, le 23 septembre 2002

Peut-on augmenter la diversité floristique d'une prairie permanente en l'exploitant de façon moins intensive?

Pour répondre à cette question, la Station fédérale de Changins a mis en place un essai en 1991. Dix années d'observations ont montré qu'une augmentation de la diversité floristique est possible, mais que la production fourragère est pénalisée.

L'Ordonnance sur les paiements directs (OPD) encourage les agriculteurs suisses à exploiter une partie de leurs prairies de façon peu intensive ou extensive. Un des buts poursuivis est d'améliorer la biodiversité dans les zones agricoles. Toutefois, de nombreuses observations dans la pratique montrent que le retour à une exploitation extensive ne suffit pas toujours pour atteindre cet objectif. Augmenter la diversité botanique d'une prairie est une entreprise longue et difficile car de nombreux facteurs influencent la dynamique de la végétation d'une prairie permanente. En 1991, nous avons mis en place un essai sur une prairie permanente intensive du domaine du Bois de Chênes, à proximité de Genolier (VD), pour voir s'il était possible d'augmenter la diversité botanique d'une prairie permanente en supprimant les apports d'engrais et en réduisant la fréquence des coupes.

A la suite de l'extensification des pratiques d'exploitation, la composition botanique de la prairie a rapidement changé. Certaines espèces, comme le trèfle blanc, se sont propagées, d'autres, comme le pâturin des prés, ont vu leur part dans la biomasse diminuer. Toutefois, ce n'est qu'après 7 ans que nous avons observé une véritable augmentation du nombre des espèces. Dans les parcelles non fertilisées, une dizaine de nouvelles espèces de plantes ont pu s'établir.

Parallèlement à ces observations botaniques, nous avons constaté une diminution très importante de la quantité de fourrage dans les parcelles non fertilisées. Sur 10 ans, la perte de rendement est d'environ 45%. La valeur nutritive du fourrage a également souffert de l'extensification des pratiques. Cette fois, ce n'est pas l'arrêt des apports d'engrais qui s'est révélée néfaste, mais la diminution de la fréquence des coupes.

En conclusion, 10 années d'observations montrent qu'il est possible, par des pratiques extensives, d'augmenter la diversité botanique d'une prairie permanente située dans un milieu plutôt sec et entourée par une végétation encore bien diversifiée. Toutefois, ces pratiques pénalisent la production de fourrage, surtout d'un point de vue quantitatif. Cet essai confirme qu'il n'est guère possible de favoriser une grande biodiversité et de satisfaire en même temps et au même endroit les besoins des vaches laitières par la récolte d'un fourrage abondant et de haute valeur nutritive. Cet antagonisme justifie les indemnités financières accordées aux agriculteurs qui renoncent à exploiter intensivement une partie de leurs prairies afin d'apporter leur contribution au maintien de la biodiversité.

Station fédérale de recherches
en production végétale de Changins, 1260 NYON 1

Renseignements : *Bernard JEANGROS (022 363 47 38)*